

Introduction au 86ème Colloque du 3 février 2013

Bénédicte Berruyer-Lamoine

Lors du dernier colloque, j'ai effectivement proposé une réflexion à partir de « délire et rêve dans la Gradiva de Jensen », qui m'a amenée à me centrer sur ce chemin que cherche à se frayer la représentation, entre image artistique, fantaisie diurne, rêve, délire... Le rêve-éveillé trouve naturellement sa place dans l'entrelacs des scènes imaginaires et oniriques que le sujet a à sa disposition, qu'il trouve ou qu'il construit, pour exprimer, revivre, scénariser, dramatiser, conflictualiser.. les vécus psychiques refoulés, conflictuels, catastrophiques,...

Retravailler ainsi autour de la polyphonie de l'image m'a donné de façon étonnante une nouvelle liberté dans ma pratique d'analyste, une nouvelle fluidité, m'étant promeneuse, telle une Gradiva, (qui s'avance) entre la théorie freudienne et l'intuition desoillienne, entre la dentelle de la métapsychologie du rêve et de l'image et la pratique quotidienne, pratique toujours aux prises avec la singularité de chaque histoire et de chaque rencontre clinique, toujours unique, toujours dérangeante.

Aujourd'hui c'est précisément par cette porte de la clinique et de la pratique que nous vous proposons de continuer notre exploration et notre travail de réflexion, à partir justement des rencontres cliniques qui ont pu nous interroger, sur le divan ou en dehors, avec ou sans le divan.. Entre la représentation, idéalisée parfois, que nous avons de ce que doit être notre travail et notre positionnement, le désir que nous avons engagé dans une cure ou une psychothérapie, les a priori théoriques, et ce que la rencontre clinique rendra possible, il y a souvent un écart, qui peut parfois nous donner l'impression d'être à côté du cadre, ou de ne plus faire notre travail. Qui nous questionne en tout cas à cet endroit. C'est cet écart qui peut être notre lieu d'interrogation aujourd'hui, avec du coup en arrière fond la question de savoir ce qui fait l'essentiel, le fondement de notre pratique, de notre cadre et de notre posture d'analyste rêve-éveillé, quand « tout le reste a disparu ». Sabine évoquait les moments fructueux, je pense peut être aux moments arides...

Hier en écrivant le titre de cette journée, j'ai oublié le tiret de r-e. Et ce titre prenait un sens nouveau : le psychanalyste rêve, éveillé, avec ou sans divan. A quoi rêvons-nous en tant qu'analystes, dans nos lieux d'intervention variés, dans nos rencontres cliniques diverses, avec les couples, les adolescents, les groupes, les psychotiques, les alcooliques, les femmes enceintes, ou en néo-natalogie ? N'est-ce pas parce que nous rêvons nous-même d'abord, que nous ouvrons cet espace de représentation et de figuration à nos patients ? Y a-t-il des lieux où rêver nous devient difficile ?

Pour introduire notre questionnement, trois collègues, Bertrand Guiouillier, Marianne Simond et Jean-Marie de Sinety, proposeront une réflexion à partir de leur pratique et de leur

expérience, qui pourra ouvrir dans un premier temps à quelques questions ou échanges. Nous vous proposerons ensuite un travail en petit groupe de 5-6, pour terminer la matinée, dont le fruit sera non pas une synthèse mais une question, pour chaque groupe, qui sera transmise à Nicole Fabre. Cet après-midi, Nicole Fabre nous proposera elle aussi sa propre réflexion et a accepté de faire une reprise du travail en petit groupe, et d'ouvrir à partir de là, la suite du débat et de l'échange.